

Homélie du Pape François le 28 octobre 2018

Clôture du synode pour les jeunes, la foi et le discernement des vocations

L'épisode que nous avons écouté est le dernier que l'évangéliste Marc raconte au sujet du ministère itinérant de Jésus, qui peu après entrera à Jérusalem pour mourir et ressusciter. Bartimée est ainsi le dernier à suivre Jésus le long du chemin : de mendiant au bord de la route à Jéricho, il devient un disciple qui marche avec les autres vers Jérusalem. Nous aussi, nous avons cheminé ensemble, nous avons « fait synode » et maintenant cet Évangile scelle trois étapes fondamentales pour le chemin de la foi.

Tout d'abord, regardons Bartimée: son nom signifie « fils de Timée ». Et le texte le précise : « le fils de Timée, Bartimée » (Mc 10, 46). Mais, alors que l'Évangile le réaffirme, émerge un paradoxe : le père est absent. Bartimée se trouve seul le long de la route, hors de sa maison et sans père : il n'est pas aimé, mais abandonné. Il est aveugle et il n'a personne pour l'écouter. Jésus entend son cri. Et quand il le rencontre, il le laisse parler. Il n'était pas difficile de deviner ce que Bartimée demanderait : il est évident qu'un aveugle veut avoir ou retrouver la vue. Mais Jésus n'est pas expéditif, il prend le temps de l'écouter. Voilà la première étape pour faciliter le cheminement de foi : écouter. C'est l'apostolat de l'oreille : écouter, avant de parler.

À l'inverse, beaucoup de ceux qui étaient avec Jésus réprimandaient Bartimée pour le faire taire (Cf. v. 48). Pour ces disciples, l'indigent était un dérangement sur le chemin, un imprévu dans le programme. Ils préféraient leur temps à celui du Maître, leurs paroles à l'écoute des autres : ils suivaient Jésus, mais ils avaient en tête leurs projets. C'est un risque dont il faut toujours se garder.

Pour Jésus, au contraire, le cri de celui qui appelle à l'aide n'est pas un dérangement qui entrave le chemin, mais une question vitale. Comme il est important pour nous d'écouter la vie ! Les enfants du Père céleste écoutent leurs frères : non pas les bavardages inutiles mais les besoins du prochain.

Écouter avec amour, avec patience, comme Dieu le fait avec nous, avec nos prières souvent répétitives. Dieu ne se fatigue jamais, il se réjouit toujours quand nous le cherchons. Demandons, nous aussi, la grâce d'un cœur docile à l'écoute. Je voudrais dire aux jeunes, au nom de nous tous, les adultes : excusez-nous si, souvent, nous ne vous avons pas écoutés ; si, au lieu de vous ouvrir notre cœur, nous vous avons rempli les oreilles. Comme Église de Jésus, nous désirons nous mettre à votre écoute avec amour, sûrs de deux choses : que votre vie est précieuse pour Dieu, parce que Dieu est jeune et qu'il aime les jeunes ; et que votre vie est aussi précieuse pour nous, mieux encore nécessaire pour aller de l'avant.

Après l'écoute, une deuxième étape pour accompagner le chemin de la foi : se faire proches. Regardons Jésus, qui ne délègue pas quelqu'un parmi la « foule nombreuse » qui le suivait, mais qui rencontre Bartimée personnellement. Il lui dit : « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » (v. 51). Que veux-tu ? Jésus s'identifie à Bartimée, il ne fait pas abstraction de ses attentes ; que je fasse : faire, pas seulement parler ; pour toi : non pas selon des idées préétablies pour n'importe qui, mais pour toi, dans ta situation. Voilà comment fait Dieu, en s'impliquant en personne, avec un amour de prédilection pour chacun. Dans sa manière de faire passe déjà son message : la foi germe ainsi dans la vie.

La foi passe par la vie. Quand la foi se concentre uniquement sur les formulations doctrinales, elle risque de parler seulement à la tête, sans toucher le cœur. Et quand elle se concentre seulement sur le faire, elle risque de devenir un moralisme et de se réduire au social. La foi au contraire, c'est la vie : c'est vivre l'amour de Dieu qui a changé notre existence. Nous ne pouvons pas être des doctrinaires ou des activistes ; nous sommes appelés à poursuivre l'œuvre de Dieu à la manière de Dieu, dans la proximité : liés à Lui, en communion entre nous, proches de nos frères. Proximité : voilà le secret pour transmettre le noyau de la foi, et non pas quelque aspect secondaire.

Homélie du Pape François le 28 octobre 2018

Clôture du synode pour les jeunes, la foi et le discernement des vocations

Se faire proches et porter la nouveauté de Dieu dans la vie du frère, c'est l'antidote à la tentation des recettes toutes prêtes. Demandons-nous si nous sommes des chrétiens capables de devenir proches, de sortir de nos cercles pour étreindre ceux qui « ne sont pas des nôtres » et que Dieu cherche ardemment. Il y a toujours cette tentation qui revient tant de fois dans l'Écriture : se laver les mains. C'est ce que fait la foule dans l'Évangile d'aujourd'hui, ce qu'a fait Caïn avec Abel, ce que fera Pilate avec Jésus : se laver les mains. Nous, à l'inverse, nous voulons imiter Jésus, et comme lui nous salir les mains. Lui, le chemin (cf. Jn 14, 6), pour Bartimée il s'est arrêté sur la route ; Lui, la lumière du monde (cf. Jn 9, 5), il s'est penché vers un aveugle. Reconnaissons que le Seigneur s'est sali les mains pour chacun de nous, et en regardant la croix ; et repartons de là, nous rappelant que Dieu s'est fait mon prochain dans le péché et dans la mort. Il s'est fait mon prochain : tout commence à partir de là. Et quand par amour pour lui, nous aussi, nous nous faisons proches, nous devenons porteurs d'une vie nouvelle : non pas des maîtres de tous, ni des experts du sacré, mais des témoins de l'amour qui sauve.

Témoigner est la troisième étape. Regardons les disciples qui appellent Bartimée : ils ne vont pas à lui, qui mendiait, avec une petite pièce pour l'apaiser ou pour dispenser des conseils. Ils vont à lui au nom de Jésus. En effet, ils lui adressent trois paroles seulement, toutes de Jésus : « Courage ! Lève-toi. Il t'appelle » (v. 49). Seul Jésus dans le reste de l'Évangile dit courage!, parce que lui seul ressuscite le cœur. Seul Jésus dans l'Évangile dit lève-toi, pour guérir l'esprit et le corps. Seul Jésus appelle, en changeant la vie de celui qui le suit, en remettant sur pied celui qui est à terre, en portant la lumière de Dieu dans les ténèbres de la vie. Tant d'enfants, tant de jeunes, comme Bartimée, cherchent une lumière dans la vie. Ils cherchent un amour vrai. Et comme Bartimée, malgré la nombreuse foule, appelle seulement Jésus, de même eux aussi cherchent la vie, mais souvent ils ne trouvent que de fausses promesses et peu de personnes qui s'intéressent vraiment à eux.

Il n'est pas chrétien d'attendre que les frères en recherche frappent à notre porte ; nous devrions aller vers eux, non pas en nous portant nous-mêmes, mais en portant Jésus. Il nous envoie, comme ces disciples, pour encourager et relever en son nom. Il nous envoie dire à chacun : « Dieu te demande de te laisser aimer par Lui ». Que de fois, au lieu de ce message libérateur de salut, nous n'avons porté que nous-mêmes, nos « recettes », nos « étiquettes » dans l'Église ! Que de fois, plutôt que de faire nôtres les paroles du Seigneur, nous avons fait passer nos idées pour ses paroles ! Que de fois les personnes sentent plus le poids de nos institutions que la présence amicale de Jésus ! Alors nous passons pour une ONG, pour une organisation semi-publique, et non pas pour la communauté des sauvés qui vivent la joie du Seigneur.

Écouter, se faire proches, témoigner. Le chemin de foi dans l'Évangile se termine d'une manière belle et surprenante, avec Jésus qui dit : « Va, ta foi t'a sauvé » (v. 52). Et pourtant, Bartimée n'a pas fait de profession de foi, il n'a accompli aucune œuvre ; il a seulement demandé pitié. Sentir qu'on a besoin du salut, c'est le commencement de la foi. C'est la voie directe pour rencontrer Jésus.

La foi qui a sauvé Bartimée n'était pas dans ses idées claires sur Dieu, mais dans le fait de le chercher, dans la volonté de le rencontrer. La foi est une question de rencontre, non pas de théorie. Dans la rencontre Jésus passe, dans la rencontre palpite le cœur de l'Église. Alors, non pas nos sermons, mais le témoignage de notre vie sera efficace.

Et à vous tous qui avez participé à ce « cheminement commun », je dis merci pour votre témoignage. Nous avons travaillé en communion et avec franchise, avec le désir de servir Dieu et son peuple. Que le Seigneur bénisse nos pas, afin que nous puissions écouter les jeunes, nous faire proches d'eux et leur témoigner la joie de notre vie : Jésus.

Pape François, 28 octobre 2018